

**La vendetta de la Cartier (La vendetta d'Eugène, le nain à fourrure)**  
Conte en quartiers

Christine Germain

Number 66, Winter 1996

Contes urbains 1994-1995

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/13835ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)  
Éditions Triptyque

ISSN  
0225-1582 (print)  
1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Germain, C. (1996). La vendetta de la Cartier (La vendetta d'Eugène, le nain à fourrure) : conte en quartiers. *Moebius*, (66), 117–126.

## La vendetta de la Cartier

(La vendetta d'Eugène, le nain à fourrure)

Conte en quartiers

Christine Germain

à Mononcle Siris

*(Le hobo rentre dans le bar, il essaie de ne pas trop se faire remarquer, il pue. Il se faufile entre les tables, et vérifie si les bouteilles de bière sont vides, à la limite il les prend presque des mains, non pas agressif mais présent!...)*

*Lorsqu'il en trouve une, il la glisse en marmonnant dans le large sac de circulaires qui pend à son épaule... Il cesse momentanément son manège, et prend la parole...)*

*\* Tout au long de son histoire, il continue le même rituel... Il faut bien saisir que l'unique raison d'être de son anecdote est d'attirer le maximum d'attention, pour ramasser le plus de bouteilles vides.*

Ça brûle! j'veus l'dis ça brûle encore!...

La rue Cartier est noire de suie, on respire mal...

Ça brûle! j'veus l'dis ça brûle encore!...

La rue Cartier c't'un vrai feu de camp, des bouttes de bois, du monde qui braillent...

Toutes les journaux en parlent, mais y savent pas c'qui s'est passé pour vrai!

Vous autres non plus, mais moé j'le sais par exemple...

Pis si vous voulez, j'peux même vous raconter c'qui s'est passé, c'qui s'est vraiment passé...

*(Le hobo continue sa gammique, il tourne autour des tables*

*et fourre les bouteilles vides dans son sac, à chaque nouvelle prise il marmonne, en comptant sur ses doigts d'un air satisfait...)*

Toute cette histoire-là, mon histoire ben a l'a commencé la veille pis y mouillait... c'te genre d'hiver qui arrive jamais..., ben mouillant pis jaune... Que'ques flocons juteux... Juste assez pas trop... Assez... pas trop...

C'est ce jour-là où je l'ai rencontré pour de vrai, juste devant moé.

Y'était là en face de moé...

Y'était là juste pour moé, dans toute sa splendeur.

Je savais pas qui c'tait, mais depuis que je chu gros de même qu'on m'en parle,

que toute la rue m'en parle...

Que c'est un king, un roi pis qu'y'avait rien comme lui dans une arène,

Qu'y'avait quitté les rings du Centre-Sud...

Que y'était parti faire carrière ailleurs comme lutteur, aux z'Unis qu'y disaient,

à cause de sa mère qui était partie.

Un jour comme ça, se chercher un Craven A, pis qui était jamais revenue...

Moé la rue m'a toujours dit que sa mère était partie folle, pis que lui y'était parti après..., comme un fou...

Je savais pas qui c'était, mais ce jour-là y'était là juste pour moé.

Je venais à peine de rencontrer le clown, les doigts en sang, un peu avant qu'y commence à mouillasser.

Le clown, lui, y reste à côté de chez nous.

Y devait ben avoir qu'que chose dans l'air ce jour-là, parce que c'est celui-là pis pas un autre qui a choisi pour couper le lilas d'en face... On aurait dit que la tordeuse venait de passer ses vacances de l'autre bord... pu rien... rasé...

Qu'ques brindilles: la fenêtre était ben dégagée.

Quand j'y pense! du plus loin que j'me souviens, en masse de temps, qu'y l'regardait c'te lilas-là...

En commençant par un coup d'œil, pis en pleine face...

Y' d'vait ben être éccœuré l'été, le voir ben garni, explosant de touffes mauves!...

Y passait ses journées, quasiment accroché après la clôture du premier...

On l'appelait des fois le clown à cause de son nez enflé, mais la plupart du temps le stool de la dalle de ciment... Y voyait toute c'te gars-là... Toute!... tellement toute, que

presque pu personne l'regardait... Lui, y voyait toute pour tout le monde...

Dans le fond, y'avait passé des jours, des semaines pis des mois à rêver d'assassiner un arbre ! scier un tronc de ses mains de clown, tuer un lilas!...

On aurait presque cru qu'il le dérangeait, pour vrai, dret comme chu là, qu'il l'achalait...

Ya pas à dire, il le préparait à qu'que chose de grand !

C'te jour-là, ya profité de la grisaille, pis il l'a coupé avec la rage de la patience.

Fait que je l'ai vu les yeux en bataille, la marde aux fesses pis les doigts écorchés...

Y'est rentré chez eux d'une traite, pis y s'est mis à mouillasser.

C'est sûrement juste une impression, mais on aurait dit qu'y braillait,

qu'y braillait en même temps qu'le gris du ciel...

Bizon pis Bizoune, les voisins d'à côté, avaient rien vu.

Y'écoutaient du Soldat Lebrun au boutte, dans leur éternel 5 à 5.

Bizoune, elle, a chantait en pelant des patates...

De toute façon, j'ai eu peur qu'a me voie..., fait que j'me suis tassé ben vite...

La vieille chrisse a m'fait peur avec sa voix de crécelle pis ses grands yeux bleu d'éternel...

A cruise tout le monde de son bord de clôture, est vieille en ti-Jésus, pis son chignon est assez tiré qu'à chaque fois j'ai l'impression que la face va y partir...

Quand j'ai commencé à ramasser de la vitre était ben fine avec moé...

A m'a spotté tu suite, pis est venue me parler...

A me donnait des capsules, puis des fois des bouchons de liqueur... Quand j'ai compris que la vitre une fois vidée, ça faisait une main ben pleine de screening au dépanneur...

*(Il brasse sa main dans ses poches, tintement du screening.)*

Chu allé la voir plus souvent, comme toute la rue par après, mais elle chu allé la voir en premier.

Chez eux, c'était le vrai paradis de la brune à six pis à vingt cennes.

J'vous l'dis dret comme chu là, le Klondike à quarante cennes,

de la bouteille blanche bombée ou granulée.

C'est pas mêlant, j'étais toute énarvé à chaque fois que je mettais le pied là...

Une vraie tornade que j'étais dans toute c't'amoncellement de couleurs...

Des couleurs que je voyais presque sonner dans mes mains.  
*(Ses poches tintent, il rit.)*

Tellement que j'y retournais tout le temps..., tellement que j'étais presque rendu à leur enlever des mains...

ah oui! j'étais quasiment rendu fou, mon cœur grouillait quand je pensais à toutes les cennes

qui v'naient avec le tintement de la petite bière...

Jusqu'au jour où la vieille m'a pogné par le chandail, dans le corridor,

a m'a montré sa bizoune, en m'disant qu'astheure j'étais assez vieux...

J'le sais pu de quoi ça avait l'air, mais j'me souviens d'avoir crié...

Ça d'vait être le bleu de ses yeux, c'était trop loin...

Le ciel de ses yeux, ça m'amenait trop loin...

Mais c'te jour-là y'ont rien vu rien entendu, hein! dret comme chu là!

La musique country jouait au boutte, pis le clown a toute rasé...

Fait qu'en voyant la vieille bizoune, vous vous imaginez ben

que j'me suis mis à marcher les fesses serrées...

Juste assez, pas trop...

J'voulais me rendre en face, chez l'homme aux dents peintes en gris,

sans que personne m'aperçoive...

Le gris y'avait gueulé toute la nuite, comme c'était le chèque hier,

j'me doutais ben qu'y'avait une bonne tasse:

en masse de bouteilles pour moé, en masse de... *(Il brasse ses poches.)*

J'vous l'dis, dret comme chu là, le gris, lui, y'est maigre comme un pic

mais quand y sourit on dirait que c'est l'usine Export A au complet qui sourit en même temps que lui...

C'pas compliqué le gris ça boucane jour et nuite dans ses dents,

pis une chance pour moé, ça boit tout autant...!

J'ai réussi à monter les escaliers, rouvrir la porte..., ça y est j'étais rentré...

C'était silencieux comme la mort, y'avait personne.

Pas un bruit... Rien...

Mais ya rien à faire, toutes les fois que j'vas chercher de la brune chez eux,  
j'm'arrête tout le temps d'avant la porte des toilettes.  
Collée dessus ya la plus belle fille que j'ai jamais vue...  
C'est ma blonde, personne le sait, mais c'est ma blonde...  
hein!...

Un jour j'vas la rencontrer, la sauver, l'embrasser...  
A rit tout le temps elle, tout nue aux trois quarts devant sa chute d'eau.  
A rit tout le temps elle, tout nue aux trois quarts en haut de son calendrier...  
de ses mois..., de ses années.  
Sa peau est ben rose, pis si on regarde de proche on voit des numéros.  
Ma blonde est toute pivelée, de p'tits grains d'numéros!...  
En d'ssous quand j'vois les chiffres, j'ai vraiment l'impression qu'est encore plus tout nue,  
juste pour moé... ma bonnefemme à colorier... jusque pour moé...

Dans mes rêves pis dans mes songes, quand la nuit vient noire pis que la rue Cartier arrête pas de crier, c'est elle que j'appelle pis qui vient m'flatter la tête...  
Ben doucement avec ses doigts beige, juste assez, pas trop...  
Un câlin drabe pour mes peurs de ti-gars...  
Chez l'gris...  
J'ai entendu du bruit..., pu rien. Fait que j'me suis dépêché d'aller dans la cuisine...  
Aye! deux vingt-quatre! Quarante-huit brunes ben cordées!...  
Le... (*Il brasse ses poches.*) Jack-pot!...  
mais y fallait que j'fasse ça en deux fois...  
À côté d'une des deux caisses, y'avait un manteau de fourrure mauve... on aurait dit une grosse touffe de fleurs... mauves...  
Demandez-moé pas pourquoi mais je l'ai essayé!...  
Y m'faisait comme un gant...  
J'ai pris une caisse pis j'ai refaite le même chemin...  
Bizoune était rentrée chez eux...  
J'me su mis à descendre les escaliers ben tranquillement.  
Chu repassé devant la maison du clown, pis dans l'entrée y'avait un ballon de coke,  
cinq cennes c'est toujours ça de plus...  
J'me suis grouillé,  
Pis là j'ai entendu crier.

C'était l'Indienne à pipe, a courait après un gars en gueulant :

« ... M'as t'en câliser une mon sacrement !... »

De toute manière a crie ça à toutes les gars.

Juste besoin d'avoir un lunch entre les deux jambes, pour qu'a se meure de souffler dans le sac, pis de le faire éclater !

J'ai serré mes doigts plus fort, sur les poignées d'mon trésor.

Dehors ça s'est mis à mouiller jaune, des petits grêlons pâlottes

j'vous mens pas d'la vraie soupe aux pois... : molle pis épaisse...

J'arrivais enfin pour tourner le coin, les bras ben pleins, pis avec c'te soupe-là, le manteau commençait à m'peser.

Et pis y'était là...

Juste sur le coin...

Y m'a regardé ben drette dans les yeux.

Y m'a dit :

« ... Donne-moé ça ti-gars, sinon dans 30 secondes c'est moé qui t'le dis tu grandiras pu... »

Y'a craqué une allumette...

Y m'a regardé ben dret dans les yeux, ça se pouvait pas plus dret que ça !

À la même hauteur que moé, un homme à la même hauteur que moé !

Un petit gars comme moé, dans les yeux d'un homme grand comme moé !...

Ses sourcils se rejoignaient, y a craqué l'allumette, pis c'est ses doigts qui brûlaient astheure.

J'ai sacré ma caisse à terre, pis je lui ai donné son manteau, les bras ben tendus...

Je regardais juste la petite flamme bleue qui shinait sur ses doigts...

On aurait dit que la mouillasse d'hiver nous touchait même pus.

J'aurais dû avoir frette, mon t-shirt tout trempe de tourmente, non,

les grêlons de pois, le ciel de slush nous touchaient même pus.

Mais y'était à lui, pis j'vous l'dis y'était beau...

Dret devant mes yeux, dret dedans mes yeux...

Le p'tit lutteur m'a souri pis y'a soufflé sus ses doigts.

Je sais pas exactement c'qui s'est passé, mais la shed de la maison du clown s'est mise à brûler.

Ça crépitait, tu suite, ben vite, toute bleue la shed.  
Oh oui ! ça crépitait pis c'était bon, tellement bon que j'me suis mis à rire...  
*(Il rit gêné, tout doucement, les pièces tintent, elles accompagnent son rire.)*  
Ça chauffait ma face, tranquillement, comme un câlin, oh oui !  
un câlin drabe de ma blonde beige.  
Lui y'était là, pis y m'regardait. Y s'est avancé pis y m'a parlé...  
Y m'a dit pourquoi, pis ça s'est serré dans mon cœur...  
Y m'a dit pourquoi y'était là, pis ce qu'y allait faire :  
j'me suis senti tout drôle, on aurait dit que j'étais soulagé...  
Vrai comme chu là, j'me suis senti heureux.  
Ça a déboulé vite les mots, ses mots qu'y me disait à moé...  
Y m'a dit c'qui s'était passé hier soir chez le gris.  
Y'étaient là, toutes les trois : lui le nain, le clown pis le gris,  
ben attablés devant une vingt-quatre de molles.  
Un premier de décembre, un jour de chèque :  
le gris avait décidé de les réunir tous les deux, pour leur annoncer qu'que chose...  
Qu'que chose de ben grave.  
Le nain avait reçu une lettre, pis y'était revenu des z'Unis pour savoir.  
Y'avait toute câlissé là pour savoir.  
Y'était revenu vite, parce que l'gris y parlait de sa mère, de Lilas, sa mère, dans sa lettre...  
Y l'avait tellement cherchée Lilas  
Y l'avait tellement cherchée sa mère, qu'y'avait pas pu résister de r'venir vite.  
Y pensait qu'elle aussi était revenue, plein Centre-Sud, sur la Cartier...  
Mais à cause de c'te rencontre-là, à cause de c'te soir-là :  
Y'avait toute appris...  
Pis y m'a dit qu'à cause de c'te soir-là, y'allait remonter ses manches pis y'allait se venger...  
C'que le gris entre ses dents leur avait appris, lui avait appris...  
Y s'en souviendrait toute sa chrisse de vie...  
Ses doigts d'allumettes ont craqué, ça flambait bleu à côté, comme les yeux de ciel à Bizoune.  
Y m'a dit : Moé Eugène le nain, fils de Lilas...  
Moé, le lutteur mauve des z'Unis...  
Lui, dret dans mes yeux : Y m'a dit la vérité.  
Vous pouvez me croire, ça allait ben vite dans ma tête.



J'avalais ses mots, la patate qui me décollait.  
Bleu devant l'hiver qui vient pas, l'hiver me brûlait bleu,  
moé dret là...  
Lilas était jamais partie pour vrai, a s'était faite embarquer.  
Le nain avait passé toutes ces années-là à la chercher aux  
z'Unis pour rien.  
Elle était jusse icitte à Montréal, à St-Jean-de-Dieu.  
La rue avait passé des années à la traiter de chrisse de folle,  
la rue l'avait eue.  
La rue Cartier l'avait fait virer sur le top... a l'avait décalis-  
sée pour vrai.  
La rue le savait, elle,  
c'qui s'était passé par un beau soir d'hiver...  
C'qui s'était passé un premier de décembre, un jour de  
chèque...  
La rue le savait que le clown avait violé Lilas,  
violé sa mère contre l'écorce d'un tronc d'arbre.  
A savait qu'il l'avait fourrée sans dire un ostie de mot...  
La queue ben drette, pinée entre ses deux fesses.  
Qu'il l'avait aspergée, ben comme y faut...  
Lilas, muette, l'âme crossée à fond, sur le bord d'un lilas...  
Lilas, vidée de son sang pis de sa sève...  
La rue savait, mais le nain l'avait jamais su  
Y'avait jamais su, que sa vie de nain  
A v'nait de la pine au clown...  
Y l'avait jamais su, qu'y luttait pas pour rien.  
Qu'y s'vengeait tous les soirs, sans le savoir dans son  
manteau mauve, sur une arène...  
Qu'y s'battait pour venger sa mère...  
Pis c'te jour de chèque, c'te premier de décembre,  
le gris les avait réunis pour leur dire que Lilas était morte.  
Ben morte, brûlée vive par elle-même dans sa p'tite cham-  
bre blanche.  
Qu'a s'était sacré le feu, pour pu jamais se souvenir...  
Y m'a dit d'une traite qu'y'a appris en même temps que son  
père c'était le clown.  
Que lui y'en revenait pas que c'te tabarnack de sale-là soit  
son père.  
Son vrai père...  
Que c'te sale-là allait payer pour le mensonge...  
Le clown, le stool de la dalle  
y'était sorti ben vite de chez le gris en apprenant la nouvelle.  
Y'était sorti ben vite en voyant les yeux fous du nain.  
Le clown avait coupé le lilas.  
Y'avait coupé l'arbre de sa mère.

Y'avait coupé sa mère.  
Le clown avait toute coupé  
en plein milieu d'un nowhere, en plein milieu de la Cartier,  
en plein cri du Centre-Sud.  
Pour pu l'avoir dans face, pour à jamais l'oublier...

Le ciel braillait pour le clown à soir qu'y m'a dit.  
Qu'y'allait brailler longtemps..., qu'y'aurait pu rien à faire  
icitte...

Qu'la Cartier allait payer... Que trop c't'assez!

Le nain était partout dans les journaux à matin...

Oh! Ouais!...

Y disent pas que c'est lui par exemple, y le savent pas...

Y connaissent pas ses yeux, son manteau mauve pis ses  
yeux...

Y peuvent pas savoir eux autres, y'appellent ça le samedi  
rouge.

Partout dans les journaux: le samedi rouge.

Y disent que c'est à cause de la grève des pompiers.

La grève d'un samedi qui brûle une rue.

Mais c'est pas vrai, y peuvent pas savoir...

Y'ont pas toute compris dans les yeux du nain.

Le samedi qui crépite, qui gémit, vrai comme les doigts du  
nain.

Dans ses yeux, comme dans les miens pis dans les vôtres.

C'te samedi-là c'était l'expression même de la vengeance,  
de la vraie, de la brûlante.

Les doigts du nain, y'ont sauvé Lilas!

Les doigts du nain, y'ont sauvé l'âme déracinée d'Lilas...

Vrai comme chu là!...

Pis ça même si j'ai pu de rue, pis pu de chez-nous...

Que ma rue, c't'un vrai fourneau...

ben du bois, de la cendre, pis du monde qui braillent...

Ben j'trouve ça beau...

La bouteille, que je la trouve sur Ontario, ou bedon sur  
Dorion, j'trouve ça beau...

Vraiment beau, dans mes histoires à moé...

Moé, parce que moé j'le sais c'qui est vraiment arrivé,  
fallait que j'vous la raconte...

Que j'vous raconte la vraie histoire de c'te samedi-là...

*(Il soupèse son sac, lance un regard général sur la salle,  
question de voir s'il en oublie pas une ou deux... puis*

*satisfait il se dirige vers la sortie de secours en tintant, screening oblige...)*

La vendetta d'Eugène, emmitouflé dans sa poudrette de vengeance...

La vendetta d'Eugène, le nain qui lutte dans sa fourrure mauve.

La Cartier va payer qu'y m'a dit!

Que trop c't'assez...!

Pis dret comme chu là, ça brûle encore!...

Pis dret comme chu là,

Le Centre-Sud va toujours brûler...

Pour un lilas fourré jusque dans sa sève...

*(Il sort...)*